

Brève note de lecture : « Brésil-catastrophe » de Thiago Canetti (2024)

Ce livre offre de nombreuses références et citations : une myriade, une « constellation », d'où son sous-titre. Certes elles sont surtout brésiliennes : Certaines attendues : Francisco Oliveira, José de Souza Martins, d'autres moins connues en France : Paulo Arentes, Robert Kurz, Gabriel Feltran. Quelques-unes françaises : Guy Debord, Henri Lefebvre. L'auteur les cite et les référence méticuleusement et intégralement. Modeste, il estime que son apport est avant tout celui d'une mise en cohérence, en perspective, de toutes ces analyses avant lui dispersées, dans une synthèse qu'il présente en 220 pages, hors références.

Le livre propose un récit de l'histoire brésilienne récente, avec ses moments forts, chacun étant disséqué et réinterprété : la fin de la dictature militaire (1964-1985), la période du Lulisme-petiste [note : du PT, Parti des Travailleurs] (2003-2011), l'*impeachment* de Dilma (2016), l'élection de Bolsonaro (2019-2022), jusqu'à la réélection récente de Lula (2023).

Au-delà de ces moments forts, ce qui est mis en évidence c'est le parcours de fond du Brésil - économique, social, politique, institutionnel, juridique, idéologique et culturel - depuis quatre décennies. Depuis les faux espoirs de la Nouvelle République, jusqu'à l'effondrement de la catastrophe actuelle.

Au fil de 16 chapitres il s'agit d'abord de broser un tableau de l'évolution du Brésil pris dans le capitalisme international. Suivi de chapitres sur les effets économiques, sociaux et politiques de cette insertion déséquilibrée de la formation brésilienne dans le capitalisme global ultralibéral. L'ouvrage s'appuie certes sur l'analyse économique fondamentale de Marx concernant l'exploitation capitaliste, la division internationale du travail. Mais dans une volonté de marxisme non-traditionnel, il décrypte l'évolution la plus récente du capitalisme tardif excluant, s'appuyant sur les nouvelles technologies numériques. [Note : Jusqu'à ses derniers moments, loin de tout dogmatisme, Marx était resté lui-même très attentif aux évolutions géopolitiques du monde de son époque. Cf. : « Les dernières années de Karl Marx, 1881-1883 », de Marcelo Musto, PUF, 2023].

Une quête actuelle exacerbée de productivité qui provoque paradoxalement l'exclusion du système productif formel, d'une large partie des classes moyennes et intermédiaires, et à coup sûr leur précarisation accélérée (ubérisation, auto-exploitation). Dans une « guerre de tous contre tous ».

L'auteur, géographe de formation, enseignant au département d'urbanisme de l'université UFMG (Minas Gerais), rassemble et met en cohérence des analyses à la fois anthropologiques, politiques, sociales et culturelles, incluant le cinéma, les romans, la musique. Au fond, c'est là une mise en pratique d'une science spatiale intégrant toutes disciplines traditionnelles touchant l'espace, qu'Henri Lefebvre appelait de ses vœux, la nommant « spatologie » (Note : La production de l'espace, 1974).

L'ouvrage, lu de France, incite inmanquablement à de multiples rapprochements avec une situation et des points de départ certes très différents. Mais, trait par trait, point après point, on y trouve à la lecture des similitudes nombreuses : à titre d'exemple, les Journées de juin 2013 au Brésil [Note : voir également, J-Y Martin, « mobilisations populaires au Brésil, 2016] renvoient au mouvement des Gilets jaunes en France (2018-2019) : mêmes caractéristiques et effets répressifs communs. Mais dont les analyses restent cependant inabouties, à ce jour, dans les deux cas.

On pense également à Lénine, en 1917, sur la Russie à la veille de la révolution (Note : « La catastrophe imminente et les moyens de la conjurer »). Sauf que, cette fois, la catastrophe d'aujourd'hui est déjà-là ! Elle touche tous les pays, et l'auteur ne laisse *in fine* guère d'espoir sur les moyens de la conjurer. La perspective commune qui nous guette étant celle de la barbarie. Cruelle lucidité, mais incontournable.

J-Y Martin, 14 mars 2024